

raient se mettre maîtres d'écoles, soldats, astronomes, marins, bûcherons, attachés et tous ces métiers où il n'est pas besoin d'y voir grand chose. Alors notre ville offrirait un spectacle édifiant que l'on n'y rencontre pas facilement aujourd'hui. En un mot je recommande beaucoup le présent article à Mr. Thom persuadé qu'il accepterait avec plaisir la charge d'éteignoir-en-chef.

LE HERALD ET LES VOLONTAIRES.

Le *Herald* de Montréal continue à marcher dans sa carrière de sang et de carnage ; il est si belliqueux ce pauvre *Herald* que faute d'ennemis réels il s'en forme d'imaginaires. Il y a long-tems qu'il a répandu son idée saugrenue que des Canadiens allaient prêter serment au-delà des lignes. Aujourd'hui il revient là-dessus et prétend que Vendredi (hier) avait été fixé pour une révolte générale et sur ce thème il construit mille réflexions, mille données aussi absurdes et aussi féroces que celles sur lesquelles il aime habituellement à faire pâmer ses cannibales partisans. Il dit entre autres merveilles : " les mécontents sont loin d'être méprisables sous le rapport du nombre, mais ils sont misérablement défectueux sous celui des ressources ; du courage et de toutes les choses essentielles pour soutenir une rébellion heureuse." Eh ! pourquoi alors faire tant de bruit si les Canadiens sont si défectueux ? Ah ! nous y voici : " L'espoir du pillage peut en induire beaucoup à se joindre à des brigands sans loi et le désir de satisfaire une vengeance par des assassinats au milieu de la nuit est peut-être le seul autre motif probable de telles assemblées nocturnes. Les loyaux doivent ou abandonner leurs propriétés ou être massacrés." Il faut avouer chers lecteurs que voilà une alternative qui n'est pas fort riante pour ces chers loyaux ! se trouver entre la paille et le couteau ; mais vraiment savez-vous que cela commence à devenir chatouilleux ! quant à moi, je conseillerais beaucoup à chacun de ces bons loyaux de s'attacher une bonne meule de moulin au cou et de se jeter la tête la première dans le premier fleuve, ruisseau, marais, fossé ou trou à crapeaux qu'ils pourront rencontrer, car mille fois mieux vaut certainement la mort qu'une si misérable existence ! Voilà ce que je conseillerais, dis-je, si la moitié de ce qu'avance le pauvre lunatique se trouvait vrai ; mais je soupçonne fort que tout ceci n'est qu'une douce insinuation dans le tuyau de l'oreille du gouvernement pour le renouvellement des corps de volontaires, car enfin c'était un si agréable métier que celui de volontaire durant l'hiver dernier ! bien vêtus, bien nourris, chauffés, éclairés, armés, les corps qui portaient ce nom avaient un talent tout particulier pour l'exercice du fusil dans leurs casernes ; ils possédaient un tact si délicat pour se trouver au combat juste assez tôt pour être témoin de la victoire ; ils dévalisaient un pauvre village avec tant de dextérité et de propreté ! Ah ! voyez-vous, l'ordre avant tout, c'est là le fin de la discipline militaire ; ils étaient soigneux, ne laissaient rien traîner à l'abandon, aussi quand les habitans effrayés purent revenir dans leurs foyers, ils furent charmés de voir avec quelle sollicitude on avait emporté à Montréal tous leurs effets afin sans doute de les mettre en lieu sûr. Ils n'ont pas encore pu les ravoir, il est vrai, mais ces effets ne sont pas perdus puisqu'ils savent où ils sont.

Or, il faut vous dire chers lecteurs que l'hiver approche ; cette idée seulement fait venir l'eau à la bouche de ces braves volontaires et leur rappelle toutes les jouissances de la vie militaire. Le *Herald*, fidèle à sa mission, veut sans doute rendre à ses bons amis le service de leur procurer le feu, le lieu, le vêtement et la pâture. C'est tout ce qui leur manque. Il ne leur faut plus que ces petites bagatelles pour être des gentilshommes, des fidèles et loyaux serviteurs de notre gracieuse Majesté, et les sauveurs de leur patrie. A l'appui de ceci le *Herald* contient une lettre que son singe, ou plutôt (si l'on en juge par les apparences) son perroquet de Québec répète avec complaisance. Elle enjoint aux volontaires, *all by way of trade*, de tenir leurs armes prêtes et propres, leurs baguettes libres, leurs bayonnettes affilées, leurs bufflette,